

# RIRE avec Germaine TILLION 😊

Préambule : Nous avons décidé de vous présenter notre travail sous une forme originale et dynamique : le podcast. Voici la transcription de l'émission webradio que nous avons produite et enregistrée, et que vous pourrez écouter si vous le souhaitez.

## [Générique de début]

Bonjour à toutes et à tous !

Je suis Hugo, élève de troisième au collège Jules Verne de Vittel. Aujourd'hui, je vous présente une émission spéciale de la S'Cool Radio, la webradio des élèves du collège de Vittel.

Il s'agit d'une émission intitulée « Rire avec Germaine Tillion ». Elle a pour objectifs de mieux connaître Germaine Tillion, mais aussi de réfléchir à la notion de « rire », alors même que l'histoire qui entoure ce personnage ne s'y prête a priori pas vraiment...

Aussi, pour parler de cela, je suis entouré de deux de mes camarades qui ont travaillé avec passion sur ce sujet : Maël (*bonjour*) et Clara (*bonjour*).

La 1ère question qui me vient en tête, et je ne dois pas être le seul, est : qui est Germaine Tillion ?

Germaine Tillion est née le 30 mai 1907 à Allègre. Elle est décédée à l'aube de ses 101 ans, le 19 avril 2008. Cela est déjà un fait exceptionnel quand on sait combien sa vie a été remplie et ce qu'elle a pu vivre de terrible, comme nous allons vous l'expliquer juste après.

Germaine Tillion est d'abord une ethnologue, c'est-à-dire qu'elle s'est intéressée à la façon de vivre de peuples étrangers, en particulier en Afrique du Nord. Mais c'est aussi une combattante. Elle est résistante et déportée pendant la seconde guerre mondiale. Après la guerre, elle dénonce les violences commises durant la guerre d'Algérie. Elle combat également pour l'égalité des droits, la paix et la fraternité, sans se lasser.

Elle est panthéonisée le 27 mai 2015, pour ses actes de Résistance, avec sa compagne de déportation et de combat : Geneviève Anthonioz de Gaulle.

Quel parcours en effet ! C'est très impressionnant. Mais comment avez-vous découvert cette femme extraordinaire ?

Nous l'avons découverte lors d'un travail réalisé dans le cadre de notre programme d'EMC. Notre professeure d'Histoire-Géographie nous a proposé de travailler sur des hommes et des femmes qui, par leur vie, ont incarné les valeurs de la République. Nous devions réaliser un podcast sur ce personnage. Nous espérions pouvoir travailler sur Coco Chanel ou Simone Veil, mais d'autres élèves s'étaient déjà positionnés. Notre professeure nous a alors proposé de découvrir Germaine Tillion qui, pour nous, était complètement inconnue. Quelques mois plus tard, incitées par la même professeure, nous avons répondu à l'appel à projet de l'association Germaine Tillion. Il nous a été proposé de travailler autour d'un des quatre thèmes emblématiques de son œuvre, à savoir : transmettre ; s'engager ; rire ; écouter et comprendre l'autre.

## Vous avez choisi de travailler autour du rire. Pourquoi avoir fait ce choix ?

Deux raisons expliquent notre décision.

D'abord, rire fait partie de notre vie quotidienne, particulièrement entre nous, au collège comme hors du collège. Ce rire nous accompagne et nous permet d'apprécier notre quotidien, surtout quand on est jeunes et un peu insouciant. Ce thème nous paraissait donc plus accessible.

Ensuite et surtout, nous avons découvert que l'humour et la volonté de rire ont accompagné Germaine Tillion jusque dans le camp où elle a été déportée. En effet, entrée en résistance dans les semaines qui suivent l'armistice de juin 1940 et très vite en lien avec plusieurs réseaux, elle est trahie, dénoncée et arrêtée en août 1942 à Paris. Elle est d'abord incarcérée à la prison de la Santé, puis à Fresnes, et est accusée de cinq chefs d'accusation punis de mort. Finalement, en octobre 1943, sans jugement, elle est déportée au camp de femmes de Ravensbrück sous le régime de déportée NN - Nacht und Nebel, c'est-à-dire condamnée à disparaître sans laisser de trace dans la nuit et le brouillard.

Or, cette année, en troisième, en Histoire, nous avons étudié la seconde guerre mondiale sous l'angle de la guerre d'anéantissement. Nous avons réalisé un devoir de mémoire sur la déportation et l'extermination. Cela nous a permis de mieux comprendre l'enfer des camps. Et parler de cette antithèse « barbarie nazie » et « rire » nous a paru tellement impossible, tellement incroyable, tellement improbable, que nous avons souhaité creuser ce sujet.

En effet, la déportation, l'horreur du quotidien dans un camp et la volonté nazie de déshumaniser et faire mourir de faim ou d'épuisement tous les détenus, ne prêtent vraiment pas à rire. Alors pourquoi et comment le rire trouve-t-il une place dans cet enfer ?

D'abord il faut avoir en tête que Germaine Tillion est une personne avec un tempérament malicieux. Elle a toujours utilisé l'humour, l'ironie, la dérision voire l'autodérision comme moyen de faire réfléchir ceux qui l'écoutaient ou la lisaient.

Avec la guerre, ce mode d'expression se transforme en arme de résistance, en arme de combat, en arme pour survivre.

En janvier 1943, alors qu'elle est emprisonnée et risque d'être condamnée à mort, elle reçoit son acte d'accusation incompréhensible, dans lequel il lui est reproché d'avoir tenté de rendre leur innocence aux membres de la police allemande. Elle y répond de manière humoristique dans une lettre rédigée aux juges du tribunal allemand. Dans cette lettre, elle se moque ouvertement des Allemands qu'elle présente comme des incapables. Elle écrit :

*« Malgré des compétences variées, je déclare formellement que, si ces messieurs de la police allemande ont réellement perdu leur innocence, je suis incapable de la leur rendre. Toutefois, s'ils tiennent à la retrouver, ils ne doivent pas désespérer, car de vieilles chansons de France assurent que la chose est possible.*

*Je n'en citerai qu'une :*

*« Qu'avez-vous donc, la fille, qu'avez-vous à pleurer ?  
Je pleure mon innocence qu'un gabier m'a volée.  
Ne pleurez pas, la belle, car on vous la rendra,  
Car on vous la rendra sur les bords de la Loire. »*

Cette lettre est d'autant plus osée que les paroles de la chanson qu'elle cite font référence à une chanson paillardes intitulée « *Sur les bords de la Loire* » !

Ah oui, quand même gonflée Madame Tillion ! Et quel courage aussi ! Et du courage, j'imagine qu'il lui en fallu pour affronter la suite, la déportation. À commencer par le voyage vers Ravensbrück dans des conditions épouvantables...

En effet, comme tous les déportés, Germaine Tillion a fait le voyage dans un wagon à bestiaux avec des dizaines d'autres femmes entassées, souffrant de la soif, de la faim et du manque d'hygiène total, sans connaître sa destination. Et pourtant, les femmes qui étaient avec elle ont témoigné que Germaine Tillion avait blagué pendant tout le voyage.

Mais le plus fort, c'est l'opérette qu'elle écrit pendant sa déportation à Ravensbrück, en octobre 1944.

Vous avez bien dit une opérette ? De plus en plus incroyable. Il faut nous en dire plus !

Cette opérette s'appelle le « *Verfugbär aux enfers* ». En allemand, *verfugbär* signifie disponible. Dans les camps, les *Verfugbärs* ce sont les prisonniers non affectés à un Kommando de travail et qui sont disponibles pour les pires corvées. Germaine en fait partie mais fait tout pour éviter le travail.

C'est cachée dans une caisse d'emballage au milieu des entrepôts de tri des vêtements et protégée par ses camarades qu'elle écrit son opérette. Pour la musique, elle implique ses codétenues qui partagent avec elle des airs, des chansons qu'elles connaissent. Dans cette opérette, elle décrit le quotidien du camp et le sort des prisonniers avec un grand réalisme. Mais étonnamment, l'humour n'est jamais loin.

Elle évoque ainsi la dégradation des corps :

*« Le Verfügbar adulte est d'une maigreur squelettique, son corps est couvert de plaies et de pustules, il a généralement les membres inférieurs enflés... Il a presque toujours les pieds plats, par suite d'un effondrement de la voûte plantaire dû, croyons-nous, au fait qu'il reste debout 17 heures par jour [...]. Il y a un autre affaissement que nous ne pouvons, hélas, passer complètement sous silence [...]. Il s'agit des seins »*

Elle parle aussi des conditions de confort au camp, en précisant qu'il y a l'électricité et le gaz partout, enfin, surtout le gaz.

Cette auto-dérision nous surprend et peut nous mettre un peu mal à l'aise si on oublie que cet humour, même grinçant, est une arme.

## Une arme en effet, mais une arme contre quoi ?

Dans cette opérette Germaine Tillion décrit le camp et son fonctionnement comme on l'a déjà dit. Elle le regarde avec ses yeux d'ethnologue qui veut d'abord comprendre où elle est et bien cerner l'ennemi. Car elle est convaincue que pour résister et combattre un système, il faut d'abord le connaître. Et le soir, clandestinement, quand elle lisait son texte à ses codétenues et qu'elle fredonnait un air de son opérette, elle leur donnait des outils pour résister et continuer la lutte contre l'oppression.

Mais Germaine Tillion a sans doute aussi en tête que l'opérette pourrait servir plus tard de témoignage pour dénoncer l'abominable de ce qui s'est passé.

Cette opérette, c'est aussi un moyen de s'échapper quelques instants de l'enfer du quotidien, de convoquer des souvenirs de la vie d'avant auxquels se raccrocher pour ne pas sombrer.

Pour Germaine, cet humour décalé, ce rire qui affleure, c'est aussi une arme pour lutter contre la déshumanisation, pour refuser son consentement comme le dit Primo Levi, également déporté. Écrire, vivifier son cerveau et celui de ses codétenues, c'est affirmer que l'on est toujours vivante, que l'on est toujours debout, que l'on est toujours digne, que l'on est toujours une personne et pas seulement un numéro. C'est prouver que les tortionnaires n'ont pas encore gagné et qu'il reste en chaque déporté un lieu intime de liberté.

Quand Germaine Tillion cultive le rire, ce n'est pas un rire banal, c'est toujours un rire de combat.

Cependant, l'humour ne peut faire disparaître les épouvantables conditions de détention. Ainsi, certains sujets ne sont pas évoqués dans l'opérette, comme la mort des enfants. Et d'ailleurs, jusqu'en 2005, Germaine Tillion refuse de publier l'opérette, car pour elle, personne n'aurait pu comprendre comment des déportées auraient pu rire des choses qu'elles subissaient chaque jour dans les camps. Aujourd'hui, le manuscrit de cette opérette est reproduit en intégralité en fac-similé par les éditions de La Martinière sous le titre « *Le Verfügbar aux enfers : une opérette à Ravensbrück* ». De même, l'opérette est interprétée par plusieurs troupes de théâtre, y compris par des élèves de collège !

Ce que vous venez de partager avec nous est tellement fort, que j'en reste presque sans voix. Je n'imaginai pas que rire avec Germaine Tillion nous entraînerait si loin. Vous avez quelque chose à nous faire écouter :

Tout à fait, nous aimerions laisser la parole à Germaine Tillion elle-même qui s'exprime sur le rire :

[ **Extrait audio** : « *Même dans les situations les plus tragiques, on peut rire jusqu'à la dernière minute. C'est un élément revivifiant. C'est le propre de l'homme disent les naturalistes.* » ]

Cet extrait est tiré de la bande annonce du film intitulé « *Germaine Tillion par elle-même* », réalisé par l'Association Germaine Tillion.

Avant de conclure, Maël et Clara vous avez des remerciements à adresser et quelques conseils pour aller plus loin dans la connaissance de Germaine Tillion :

Oui tout à fait,

Nous voulons remercier notre professeure d'Histoire Géographie de nous avoir aidées pour ce travail sur Germaine Tillion. Nous remercions également notre professeur documentaliste pour ses conseils concernant l'écriture, le travail sur les sources, l'organisation et l'enregistrement du podcast.

Si vous voulez en savoir plus, nous vous invitons à écouter le podcast intitulé « *Germaine Tillion, une ethnologue avec le sens de l'humour* » sur France Culture. Il est accessible à tous. Vous pouvez aussi retrouver l'article et les ressources qui lui sont consacrés sur Lumni, sous le titre « *Résister par le rire dans les camps : Germaine Tillion et Le Verfügbar aux enfers* »

Enfin, nous ne pouvons que vous conseiller de vous rendre sur le site de l'association Germaine Tillion pour découvrir tout son parcours !

Merci Clara et Maël, ce fut un plaisir d'animer cette émission avec vous. Je vous remercie pour toutes ces riches informations. Quant à vous chers auditeurs, j'espère que ce podcast vous aura permis de découvrir cette femme exceptionnelle.

Merci à Germaine Tillion et à toutes celles et ceux grâce à qui nous pouvons continuer à rire, avec une certaine insouciance !

[Générique de fin]



  
CC BY-NC-ND 4.0 DEED